Louisette Gauthier-Mitchell Oeuvres ouvertes 1977/1980



Louisette Gauthier-Mitchell Oeuvres ouvertes 1977/1980

Musée d'art contemporain 10 août au 14 septembre 1980





Proliférations (printemps 1980) 121 cm x 121 cm

Avant-propos

Le besoin de créer chez l'individu est intimement lié à son besoin de communication. Celle-ci se fera à l'occasion à travers une réflexion sur les matériaux du langage developpant ainsi une connaissance matérielle et perceptuelle de la réalité physique, ou alors elle mettra l'accent sur le sujet favorisant par là une approche davantage préoccupée par la psychologie, l'action du subconscient et la réalité poétique.

Louisette Gauthier-Mitchell a carrément opté pour la présentation de l'imaginaire. Son oeuvre en deux et trois dimensions révèle un intérêt marqué pour la présence du rêve, du sujet rendu avec humour, des obsessions de notre société face au corps féminin retournées au spectateur avec générosité et sans honte. Les formes rondes, le cercle, le centre de la vie, le soleil chaud sont des éléments dominants de l'oeuvre de Louisette Gauthier-Mitchell qui témoignent d'une volonté de vivre dans l'optimisme et l'ouverture à autrui.

Le Musée d'art contemporain est heureux de présenter aujourd'hui les OEUVRES OUVERTES de Louisette Gauthier-Mitchell. Sa présence dans le milieu des arts visuels du Québec apporte une dimension personnelle à l'illustration de notre vécu collectif.

> Claude Gosselin Conservateur, Responsable des expositions



Ciné-Parques (printemps 1980) 121 cm x 243 cm

Oeuvres ouvertes

Puisqu'il s'agit de représentation, interprétons, construisons un texte parallèle à l'oeuvre plastique. L'enjeu du discours ne sera pas d'atteindre la vérité, mais plutôt de refléter un décodage des signes inscrits dans les peintures/sculptures, et les dessins de Louisette Gauthier-Mitchell. Ce même décodage obtenu après lecture et relecture de l'image, ne pourra à lui seul, épuiser la totalité des sens. D'autres textes, d'autres spectateurs viendront agrandir l'aire sémantique. circonscrite à l'intérieur et à l'extérieur des images proposées. La qualité de l'interprétation sera relative; puisque cette dernière ne se constitue qu'en tant que trace d'une expérience perceptuelle individuelle, spectatrice, confrontée à une autre race originant d'une autre expérience perceptuelle individuelle. celle de l'artiste. Il n'y a que dans le jeu continu de cette production de sens que la fonction poétique de l'oeuvre pourra transformer le discours du réel. L'artiste, porte en images, le possible être à réaliser, à individuer. Et conséquemment, elle exprime par son langage plastique, les contradictions de cette marge sociale, en plus d'assumer une vision du monde tel qu'il lui est donné de le voir.

Procès en jeu

Il n'est pas question de forme picturale ou sculpturale privilégiée. mais plutôt utilisation d'une pluralité de langages plastiques, tantôt juxtaposés, tantôt mis en opposition, tantôt insérés les uns dans les autres: figuration, automatisme, formalisme, réalisme, articulés à l'intérieur de plus d'un médium: peinture, dessin, sculpture. La tridimensionnalité débordant du cadre (Rendez-vous) et l'insertion de la deuxième dimension à la troisième dimension (Log-book) rendent compte du jeu combinatoire de l'espace de la 2D et de la 3D. Toutes les surfaces des objets construits deviennent prétexte à images. Cette exploitation multiple et complexe au niveau de la forme, constitue un gigantesque travail sur le signifiant. Il v a en ce sens. dans l'oeuvre de cette artiste, réflexion sur plusieurs codes plastiques. Mais le procès en jeu ne s'arrête pas là. Les pratiques picturales exercées et critiquées sont mises en relation avec d'autres systèmes de représentation; d'abord discours sur l'expérience plastique, puis discours narratif sur l'existence humaine.

Un autre jeu s'installe ici, celui du sujet qui commande la forme et celui de la forme qui influence la composition du sujet. Sans cesse, l'artiste lutte contre les dogmatismes esthétiques, qu'ils soient de facture moderne ou traditionnelle. Elle crée en opposant les différentes formes plastiques et/ou en les combinant, une synthèse harmonieuse.

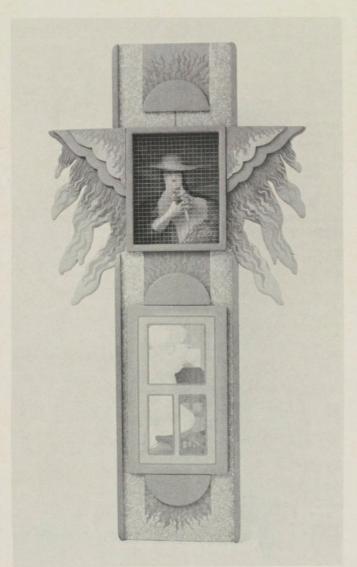
L'oeuvre «Antre Ouvert» reflète ce jeu structural. Elle est composée d'un rectangle vertical, accentué en son centre, d'un volume triangulaire qui s'ouvre pour former une sorte de retable. A l'extérieur, le triangle donne lieu, dans le haut et dans le bas à des



Rendez-vous (hiver 1979) 251 cm x 98 cm x 21 cm



Log-book (automne 1978) 190 cm x 149 cm x 58 cm





La mariée (hiver 1978) 165 cm x 80 cm x 12 cm

séquences différentes: insertion de mini-tableaux autonomes, de détails architecturaux, de figures fenêtrées. L'ensemble constitue un seul grand tableau, intégré à l'objet sculpture. Lorsqu'on ouvre le triangle, un autre tableau, formé d'un récit à plusieurs séquences, nous introduit dans un espace contenu entre deux fragments du volume triangulaire du dessus. La pluie de blanc, juxtaposée au dégoulinage rouge, crée un écran devant le traitement figuratif et annihile ainsi l'importance de la segmentation du récit. La fonction poétique surgit alors du tableau et dégage notre oeil de la linéarité des séquences narratives.

Déjà nous pouvons noter que le choix du format des oeuvres de la 3D, la structuration de leurs espaces et le choix des traitements picturaux donnent lieu à l'émergence de sens, sans que le contenu iconique ne soit

encore analysé.

Discours sur le langage plastique, certes, appel d'une forme par rapport à une autre, et projet de structuration de multiples langages. Mais aussi structuration du représenté par la figure. Le mouvement automatiste a libéré l'imagination. Les préoccupations plastiques portaient sur l'introspection du monde intérieur: «Refus d'être sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques.» 1 Ce jaillissement des forces inconscientes

dans l'image, a permis aux artistes d'entrer en contact avec une autre dimension humaine. L'objet de la représentation portait sur la libération du geste, de la couleur, des émotions, de l'indéterminé. Ces représentations abstraites devenaient le cheminement à la connaissance.

Puisque toutes les oeuvres ne peuvent être produites dans le même temps historique et que le développement artistique s'articule comme un progrès continu dans le sens de l'exactitude de la vision, il est pertinent de situer les oeuvres de Louisette Gauthier-Mitchell dans une suite à la problématique automatiste. Après cette percée dans l'inconscient s'amorce un autre moment de l'esprit humain. Il y a ici, dans le choix du langage figuratif, désir d'établir une dialectique entre le monde intérieur et la conscience. Laisser immerger la logique de l'inconscient, en créant des systèmes de représentation qui mettent en évidence les mouvements de l'intérieur à l'extérieur. Suggérer l'intériorité par la structuration de l'espace, tel que présentée dans les sculptures/portes/fenêtres. Conserver les traces oniriques, les récupérer et les installer dans une perspective relativiste: les amener doucement à la conscience, c'est cette démarche que poursuit l'artiste à travers les dessins

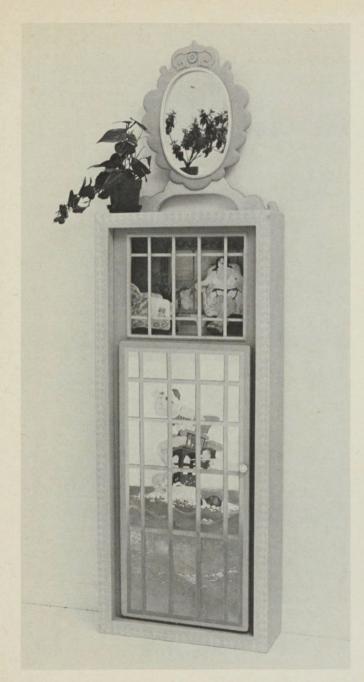
¹⁻ Refus global, manifeste, Paul-Émile Borduas, éd. Anatole Brochu, Shawinigan, Qué. 1973, page 20.

La double tridimensionnalité

Des volumes rectangulaires, transformés en meubles, en chambre, en maison, en livre, en retable, autant d'obiets empruntés au réel, marquent les peintures/sculptures de signes du quotidien. La construction de ces objets procède de l'assemblage d'éléments multiples, portes, fenêtres, grillages, tiroirs et provoque au niveau opérationnel un déplacement de signification de l'extérieur à l'intérieur. Cette première structuration de l'espace tridimensionnel, appelle la participation du spectateur. L'oeuvre est à découvrir, à construire, par le mouvement d'introspection, afin d'en saisir la totalité spatiale. Le choix des objets représentés, table, garde-robe, armoire, commode, délimite la proximité du réel, du vécu. L'illusion nous entoure et se pose comme matière à voir et à toucher.

Toutes les surfaces des objets construits deviennent support pour l'expression picturale. Le cadre conventionnel a sauté. Dans «La chambre d'Aphrodite», le devant de

la porte devient support à la représentation d'une scène figurative avec application d'une grille, continuant ainsi le concept de fenêtre exploité dans le haut de l'armoire. Lorsqu'on ouvre la porte, une autre mise en scène apparaît, où figurent des femmes représentées dans des attitudes sexuelles. L'environnement créé propose l'intérieur d'une maison. En jettant un regard derrière la porte, nous observons un autre tableau intégré à l'objet. Cette fois c'est une peinture abstraite. La fenestration se poursuit en une grille sur cette surface peinte. Le détail de la pose d'une toile de couleur connote à la fois l'appartenance à un code décoratif et fonctionnel (une toile pour décorer une fenêtre et pour conserver l'intimité et l'obscurité). De plus, cet élément connote une intention plastique, la toile ne sert plus de support au traitement pictural, elle se juxtapose à la peinture produite derrière la porte. C'est dans ce travail de structuration que l'artiste affirme et accentue la tridimensionnalité comme effet de réel. La lecture des autres peintures/ sculptures illustre aussi cette intention du peintre, de prêter la vie aux objets.





La chambre d'Aphrodite (hiver 1978) 170 cm x 50 cm x 17 cm



Femmes rangées (automne 1977) 131 cm x 105 cm x 38 cm



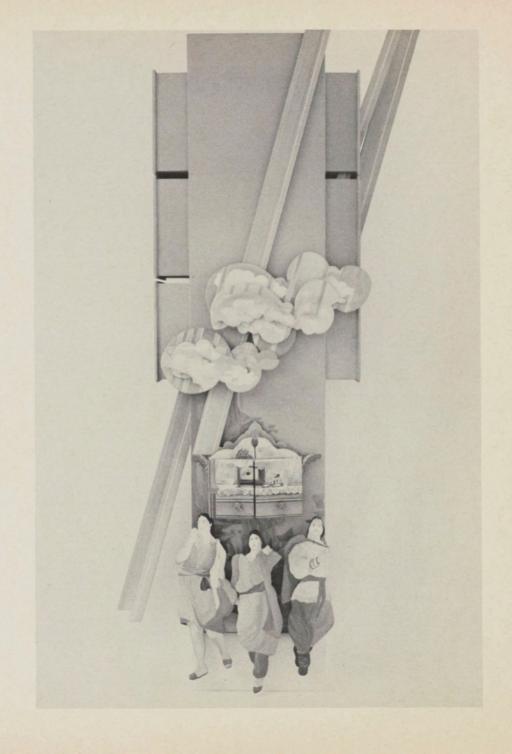
La figure dans la représentation

L'utilisation de la figure comme forme représentative nous permet, au niveau d'une codification culturelle. d'illustrer le paradigme de la femme: mère, épouse, amante, femme au travail. Cette énumération des stéréotypes féminins est développée dans la peinture/sculpture «Femmes rangées», porte enrubannée donnant lieu à une vive coloration derrière laquelle on trouve une garde-robe où des mannequins féminins reproduisent les stéréotypes. La description conceptuelle du stéréotype est développée dans un cercle, sorte de pendentif que porte chacune des figures. La représentation de l'intérieur de la garde-robe se double sur un miroir accroché derrière la porte. Cet effet de répétition sert en même temps de projection pour le spectateur. À chaque fois que ce dernier ouvre une porte, une image se joue au double niveau de la représentation et de la projection, en tant qu'identification de la figure en jeu. Ce transfert perceptuel a lieu dans l'ensemble des oeuvres sculpturales notamment dans «La chambre d'Aphrodite».

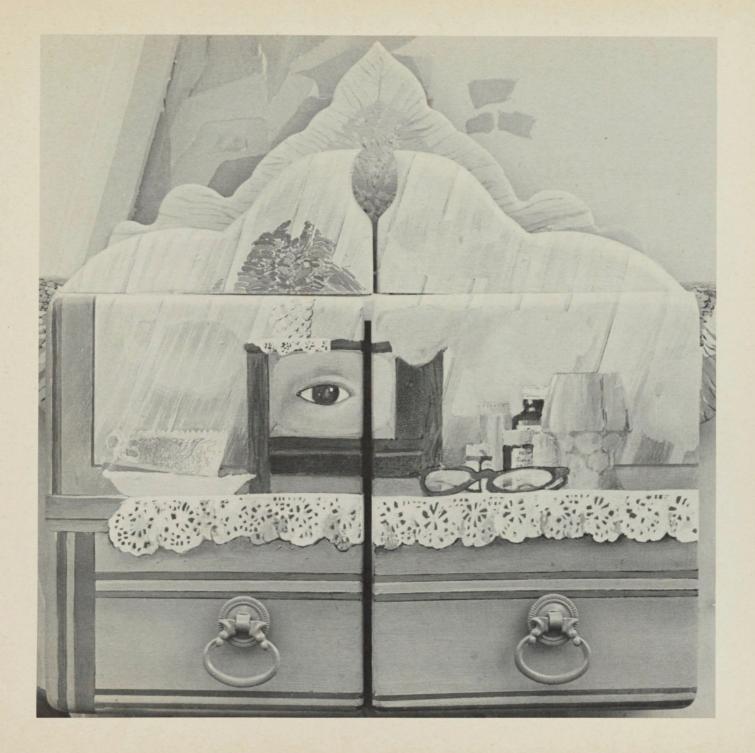
Les diverses descriptions des figures féminines délimitent les champs sémantiques suivants: sexualité, couple. mort, solitude, mariage, maternité, La porte à franchir, la fenestration sans cesse répétée, mettent en évidence l'enfermement social des femmes. Par contre, d'autres représentations proposent des images de femmes en action et opposent ces mêmes représentations à d'autres imageries reflétant la passivité des femmes. La structuration de l'oeuvre «Rendez-vous» met en relation ces deux isotopies: passivité et action, femmes rêveuses assises sur un banc et femmes qui marchent comme si elles allaient sortir du tableau; à droite, un corps de femme charnu, corpulent, érotisé, garde l'entrée d'une porte. Il y a dans ce discours de la représentation féminine, une dénonciation des stéréotypes sexuels. Les corps ne répondent plus aux canons esthétiques publicisés et institutionnalisés. Les tailles sont à peine définies, les hanches et les cuisses fortes, les muscles des jambes et les ventres accentués. Encore un acte contre les dogmatismes esthétiques.

Les peintures/sculptures se présentent comme des spectacles à voir, mises en scène théâtrales, où le spectateur devient un participant voveur. Cette problématique se révèle dans «La marche d'Ishtar». Un petit meuble est ajouté au volume rectangulaire, sorte de niche ou tabernacle; sur le dessus. divers objets sont peints, dont un appareil de télévision dans lequel apparaît un oeil; lorsque le meuble est ouvert, nous découvrons une scène intimiste, représentant un couple. L'oeuvre «Table d'hôte», meuble transformé en galerie ouverte, offre à nos regards, des femmes à peine

vêtues.



La marche d'Ishtar (automne 1978) 242 cm x 130 cm x 35 cm





Je/tu l'autre (printemps 1980) 121 cm x 243 cm

Les dessins

Ce qui est suggéré derrière les fenêtres et les portes des peintures/sculptures, est projeté avec une plus grande précision dans les dessins. Le langage figuratif maintient le jeu de la représentation, sans cesse défiée, conquise par les corps fragmentés de traits. Tel qu'il a déjà été mentionné précédemment, l'élaboration des oeuvres de la 3D est effectuée par l'assemblage d'éléments structurels multiples; le mode de production des dessins est identique à celui des sculptures.

La figure devient élément structurel, le dessin se construit à partir de sujets figurés mis en relation entre eux. D'où production de récits par la mise en scène de situations existentielles diverses.

La représentation s'exerce à peu près dans les mêmes champs sémantiques que les peintures/sculptures soit: sexualité, maternité, mort, vieillesse.

L'opposition sémantique et structurelle relevée dans les peintures, à savoir: passivité/action chez la femme est traduite dans deux dessins. Dans le dessin «Les Amazones», la passivité est institutionnalisée derrière une grille, sorte de muraille de pierres, où des statues féminines drapées se tiennent en rangées horizontales. Une amazone surgit d'une ouverture tracée dans la grille. Ses bras allongés rectilignes accentuent le statisme horizontal. Son corps propose une marche en avant vers d'autres personnages. Dans «Mutations» le concept d'action prêté à la femme portant le fusil est inscrit entre deux séquences, l'une située dans le haut du tableau: les indiennes, et l'autre dans le bas: une femme ou homme mort à côté d'un portrait de noces. L'opposition dans ce dessin est réaffirmée par les séquences descriptives organisées en unités horizontales et par l'axe vertical formé par la clôture, le cadre et le corps de la figure de droite (femme en action).



Les Amazones (printemps 1979) 121 cm x 121 cm



Mutations (été 1979) 121 cm x 121 cm

Les traces oniriques

Le traitement pictural utilisé: fragmentation des corps, effritement de l'espace perspectiviste dans plusieurs dessins, jeu subtil du blanc et du noir pour donner l'illusion du réel et rendre le volume des corps, exploitation d'une palette de couleurs pastel, estompées et discrètes, employées surtout pour remplir les fonds de scène ou marquer les figures de signes distincts, blanc de la feuille utilisé comme signe pictural et iconique: lumière modelée des corps, et inconscient informel. Tout ce langage confère aux dessins une atmosphère d'évanescence, comme si le trait noir ou coloré extirpait du blanc de la feuille la figure à être représentée. Comme si la représentation était au service de la dialectique conscient-inconscient. Ces images dégagent une impression de vision intuitive. Elles instaurent une autre dimension à notre réflexion. La représentation de récits oniriques proposent l'illusion du rêve, et sa conscientisation par le langage plastique.



Éros en cage (hiver 1980) 121 cm x 121 cm



Résurgences (été 1979) 121 cm x 121 cm

Le symbolisme, ouverture de la perception esthétique

Le jeu continuel de la structuration se compléxifie par la représentation d'éléments symboliques — visant par là, le monde intérieur du spectateur. La dénonciation des stéréotypes sexuels qui a été relevée dans l'analyse de «la figure dans la représentation», nous amène à considérer d'autres signes iconiques. Signes manifestés par la figuration des corps, signes connotant l'imprécision, l'indéterminé, l'ambiguïté des sexes.

Le traitement pictural choisi dans plusieurs dessins pour représenter les personnages ne propose pas toujours de marque différentielle du féminin et du masculin. Le blanc de la feuille ampute des parties des corps, voile la chair, s'empare de la main (Résurgences), morcèle la tête et la poitrine (Mutations). Quelquefois des traits de couleur tachent la peau, sectionnent les corps. Des traits noirs les fragmentent,

délimitent l'espace qu'ils occupent et les dissimulent sous l'épaisseur des vêtements. Les seins, les sexes sont cachés sous les détails vestimentaires de sorte qu'il y a souvent ambiguïté à préciser à quel sexe appartiennent les corps (Les Amazones — La Grande Mère).

Cette description métaphorique portant sur l'ambiguïté des sexes propose l'androgynie comme objet du représenté dans les figures féminines et masculines. Cette recherche de représentation de l'androgynie soutient l'intention de maintenir la dialectique de l'inconscient et du conscient en inscrivant dans la figure, l'ambivalence, la co-existence des contraires, les couples: dehors-dedans. extérieur-intérieur, masculin-féminin, Le symbolisme propose une ouverture des sens au niveau de l'interprétation. L'approbation du mythe par l'image symbolique ne constitue pas le fait d'un acte défini mais s'élabore par le jeu de la structuration de multiples éléments appartenant à différents systèmes de représentation.

L'ouverture

La co-existence de la pluralité des langages plastiques, de l'ambiguïté perceptuelle de la représentation, de l'indéterminé dans l'espace pictural des dessins, de la prolifération d'espaces dans les sculptures/peintures, de la relativité des différents éléments structurels, cette manifestation inscrit les oeuvres de Louisette Gauthier-Mitchell dans une poétique de l'oeuvre ouverte. Le représenté n'y est jamais donné comme un univers clos, au contraire. l'image créée appelle une pluralité d'interprétations. L'intention de traduire en images la dialectique de l'inconscient et du conscient, de l'informel et du formel, participe à la recherche du savoir et devient principe de création.

«...les poétiques de l'oeuvre ouverte expriment les possibilités positives d'un homme ouvert à un perpétuel renouvellement des schèmes de sa vie et de sa connaissance, engagé dans une découverte progressive de ses facultés et de ses horizons.»²

Montréal, le 13 juin 1980 Diane Guay



Hermine (printemps 1980) 121 cm x 243 cm

Liste des oeuvres

Dessins

Ciné-Parques (printemps 1980) 121 cm x 243 cm

Je/tu l'autre (printemps 1980) 121 cm x 243 cm

Proliférations (printemps 1980) 121 cm x 121 cm

La grande-Mère (printemps 1980) 121 cm x 121 cm

Blanche-mort (printemps 1980) 121 cm x 121 cm

Portes de sortie (été 1979) 121 cm x 121 cm

Les Amazones (printemps 1979) 121 cm x 121 cm

Mutations (été 1979) 121 cm x 121 cm

Résurgences (été 1979) 121 cm x 121 cm

Le rapt des Sabines (hiver 1980) 121 cm x 121 cm

Éros en cage (hiver 1980) 121 cm x 121 cm

Don Juan en péril (hiver 1980) 121 cm x 121 cm

Chasse gardée (printemps 1980) 121 cm x 121 cm

Hermine (printemps 1980) 121 cm x 243 cm

Peintures/sculptures

Rendez-vous (hiver 1979) 251 cm x 98 cm x 21 cm

Log-book (automne 1978) 190 cm x 149 cm x 58 cm

La mariée (hiver 1978) 165 cm x 80 cm x 12 cm

Table d'hôte (printemps 1978) 190 cm x 170 cm x 45 cm

La chambre d'Aphrodite (hiver 1978) 170 cm x 50 cm x 17 cm

Femmes rangées (automne 1977) 131 cm x 105 cm x 38 cm

La marche d'Ishtar (automne 1978) 242 cm x 130 cm x 35 cm

Antre ouvert (été 1979) 182 cm x 77 cm x 26 cm

Notes biographiques

1967 Diplôme de l'École des Beaux-Arts de Montréal (peinture)

Expositions de groupe:

- 1967 «Concours de la Province», Musée d'art contemporain. «Concours de la Province», Musée du Québec.
- 1969 «Concours de la Province», Musée d'art contemporain.
- 1970 Terre des Hommes.
- 1971 Galerie de l'Étable (Musée des beauxarts), professeurs de l'UQAM.
- 1972 Galerie de l'Université du Québec à Montréal, exposition des professeurs de l'UQAM.
- 1973 «Les moins de 35 ans», Galerie de la Société des artistes professionnels. «Création Québec», Bâle, Suisse. Exposition itinérante en Europe.
- 1975 «La femme et l'art», Musée d'art contemporain. «Québec fête», Galerie du Mont-Royal.
- **Ca ligne du sourire », exposition itinérante à travers le Canada, organisée par le Musée des beaux-arts. Cette exposition a voyagé pendant 3 ans.
- 1979 «Concours d'estampes et de dessins», Université de Sherbrooke.

Publication:

1975 Album de 9 sérigraphies aux Éditions de la Guilde Graphique, «En roulant carosse».

Exposition en duo:

1969 Galerie le Gobelet.

Expositions solos:

1980 Musée d'art contemporain.

1974 Musée des beaux-arts de Montréal.

Collections:

Oeuvres acquises par le Musée d'art contemporain (1978).
Oeuvres acquises par le Musée des beaux-arts de Montréal (1974).
Oeuvres acquises par le Musée de la Province de Québec (1969).
Représentée dans la collection de la Bibliothèque nationale et dans plusieurs collections privées.

Conception graphique Ove Design

Photos Gabor Szilasi

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité où en partie, réservés pour tous les pays.

Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépot légal 3e trimestre 1980 Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-551-03892-8

